

Le Jour, 1952
22 janvier 1952

L'ARBITRE INTROUVABLE

Pendant que le jeune roi d'Irak et que le jeune prince jordanien, son cousin, rentrent en Angleterre pour poursuivre leurs études à Harrow, la situation se détériore un peu plus en Egypte. La mort d'une sœur de charité américaine, tuée d'une balle au cœur à Ismaïlia, est venue l'aggraver.

Il y a vraiment là de quoi faire réfléchir ; mais commencera-t-on à réfléchir enfin dans cet Orient livré à l'illusion et au songe ?

Nous apprenions l'autre jour que, par les soins de l'Unesco, Descartes était traduit en langue arabe. La pensée cartésienne sera-t-elle l'école de la méthode et de l'analyse, **ou rendra-t-elle plus difficile encore l'accès aux idées générales ?**

N'oublions pas qu'un fatalisme fondamental gouverne en grande partie l'Orient, où la tendance est de mettre au compte de la divinité toutes les entreprises.

Les deux princes arabes qui repartent pour Harrow cependant que l'Egypte est dans l'aventure où elle est, confirment sans s'en douter la relativité troublante des philosophies.

Le Gouvernement égyptien est convaincu que l'Occident, dans la crise où se débat la terre entière, peut être absent du contrôle, en temps de paix, de la principale route maritime du monde. Nous ne croyons pas qu'on enseigne cela à Harrow, ni même à l'école primaire, dans le monde occidental.

Ce qu'il faut se dire, c'est que si l'Angleterre était acculée aux positions à quoi on veut la réduire, ce serait pire pour elle que d'avoir une grande guerre sur les bras. Les deux princes hachémites sont assez mûrs maintenant pour savoir cela.

La leçon des événements, c'est qu'entre l'Egypte et l'Angleterre, **il faut que, de toute urgence, l'Amérique intervienne.** Car, des événements d'Egypte, un vaste malheur peut sortir. Et ce malheur pourrait avoir des partisans en Israël.

La situation, d'un jour à l'autre, s'assombrit. Aussitôt qu'on se met à penser que la raison va peut-être prévaloir, la réalité brutale vient dissiper les espérances. C'est une chance inouïe que le canal de Suez, qui intéresse tant de nations, ne trouve pas un arbitre qui vienne substituer quelque sagesse au déchaînement des éléments.

La procédure incertaine des Etats-Unis déçoit, pensons-nous, l'Egypte et l'Angleterre ensemble. C'est le temps cependant de prendre parti avec la netteté et la vigueur qu'il faudrait pour mettre un terme à la folle surenchère.

La « grande » politique, que veut-elle enfin ? Est-ce la guerre qu'elle cherche ou la paix ?